

Ces arbres qui cachent une forêt de bienfaits agricoles

- Nos rendez-vous**
- Lundi**
Sport
 - Mardi**
Forces Vives
 - Mercredi**
Terre à Terre
 - Judi**
Grandeur Nature
 - Vendredi**
Côte à côte
 - Samedi**
#Solutions



L'agroforesterie : il s'agit d'associer l'arbre et ses bienfaits à d'autres productions agricoles sur une même parcelle. Souvent, le retour de pratiques ancestrales, qui ont des bénéfices d'avenir. Zoom dans les PO sur la fructueuse rencontre entre un berger et un arboriculteur.

Xabi Goyty, éleveur bio à Taurinya, P.-O., a fait de ses brebis de grandes voyageuses. Du genre, pas bêtes, à aller là où l'herbe est plus verte. En ce début juillet, elles vont monter en estive, dans les hautes montagnes de Cerdagne. Au printemps, elles ont fait halte à plus basse altitude, sur des friches ou prairies, et même sur le terrain d'un camping de Fillols, où elles se sont transformées en peu coûteuses tondeuses. Et cet hiver, elles étaient encore descendues d'un cran vers la plaine, du côté de Prades, dans des prés qui ont ceci de particulier : ce sont aussi des vergers.

« Notre viande d'agneau est ainsi l'expression intégrale de cette terre, le grand Canigou », vante le berger, basque d'origine, mais désormais bien enraciné de l'autre côté des Pyrénées, sur leur versant plus ensoleillé. Avec sa compagne Elodie, il s'est installé ici en 2013. S'est adapté au terrain, avec toujours le même sillon conducteur : un troupeau bio, élevé en plein air. Mais l'éleveur, passé de 80 têtes à 300 désormais – le double quand les agneaux sont nés – s'est rapidement retrouvé à l'étroit. « Il a fallu trouver de la ressource pour les brebis qui pâturent. Leur trouver à manger ». La solution est venue d'une rencontre avec Michel Planas, arboriculteur

aux solides racines catalanes, attaché depuis longtemps à la culture bio.

« Ce n'est pas une paille »

A Eus ou sur les terres de l'abbaye Saint-Michel de Cuxa, il possède une quinzaine d'hectares de vergers. « Je venais lui récupérer des fruits invendus, pour nourrir les cochons bios que j'ai aussi », raconte le Pyrénéen de l'ouest, au sujet de sa rencontre avec celui de l'est. L'essai a été transformé naturellement, dans un derby paysan où chacun est gagnant.

De l'herbe ? L'arboriculteur en disposait, l'hiver, dans ses vergers. « Très nutritive pour les brebis, vraiment superbe. C'était le seul endroit, à cette époque de l'année, où l'on pouvait en trouver », dit le berger. Désherber ? Une nécessité, pour le cultivateur de fruitiers. Et un budget, lorsque l'entretien est mécanisé. « Michel m'a expliqué qu'avec le passage de broyeur pour la gestion de l'herbe, cela représentait pour lui 20 000 euros à l'année. Ce n'est pas une paille. Son objectif est de réduire ces frais, au maximum », note Xabi, qui défriçhe désormais grâce à ses brebis au fort appétit, gratuit.

Pâturent sous les arbres, elles restituent par-dessus le marché le produit de la terre, selon un cycle alimentaire élémentaire. « Leurs déjections permettent de fertiliser. Dans les



Les brebis de Xabi qui pâturent dans les vergers de Michel. Un partenariat fructueux, primé au concours général agricole.

vergers, cela réduit le recours à l'apport de granulés bios », note Xabi, convaincu d'une « action bénéfique réciproque ».

« On réduit l'empreinte carbone »

« On n'a rien inventé. Les pratiques itinérantes sont ancestrales, notamment dans le Sud-Est, sur le pourtour méditerranéen, où il faut aller chercher la ressource. Être résilient, réactif », relativise Xabi, patron des cabris. Nouveauté cependant : dans les prés vergers, il lui faut éviter de marcher sur les plates-bandes du camarade fruitier. « Il faut être vigilant avec les arbres. On reste sur des îlots de 50, 60 bêtes, le double avec les agneaux. On veut éviter une forte pression. Que les bêtes attaquent les écorces, les bourgeons. On choisit des races qui ne lèvent pas la tête. S'il y a une brebis galeuse, elle sort. Cela repose beaucoup sur l'œil du berger. C'est un pilotage à vue, qui s'adapte aussi aux situations d'intempéries ». Un gros tra-

vail qui en vaut la chandelle, sur le terrain économique et écologique. « On réduit forcément l'empreinte carbone. Cela permet en particulier de limiter l'usage des carburants, grâce à une intervention limitée des tracteurs ». Respect pour la biodiversité. La collaboration de

Xabi et Michel vient d'ailleurs de recevoir un second prix d'excellence agroécologique au Concours Général Agricole, dans la catégorie Gestion Agroforestière, à l'issue d'une candidature portée par le PNR des Pyrénées Catalanes. L'expérience, démarrée

« tout doux » en 2015 sur une ancienne parcelle fruitière, a élargi son champ d'action. Les brebis de Xabi passent désormais l'hiver dans les vergers d'environ 8 arboriculteurs, de Ria et Vinça. Là où l'herbe est plus verte.

Myriam Galy

Branches écologique et économique

Les arbres ? Rasés du paysage agricole, ou presque, en moins de cent ans. « En France, près de 70 % des haies auraient été détruites depuis l'apogée du bocage (1850-1930), soit 1,4 million sur les 2 millions de km présents à l'époque », explique le commissariat général du concours agricole. C'est notamment la conséquence d'un démantèlement tous azimuts, mené pour obtenir de plus grosses parcelles. Les vertus écologiques des arbres sur l'agriculture sont pourtant connues : lutte contre l'érosion des sols, atténuation du changement climatique et de ses impacts, augmentation du bien-être animal, abris de la biodiversité, régulation du cycle et de la qualité de l'eau...

Autre branche confortée, l'économique : associés aux cultures ou à l'élevage, les arbres offrent plus de rentabilité aux agricul-

teurs. Une expérimentation INRAE sur un terrain associant blé et noyers à Restinclières (Hérault), a ainsi montré qu'une parcelle agroforestière de 100 ha pouvait produire autant de biomasse (bois et produits agricoles), qu'une parcelle de 136 ha où arbres et cultures auraient été séparés. Soit un gain de 36 %. Alors que l'aspect financier peut constituer un frein, des aides sont accordées dans certains départements, régions, et sur la base de crédits européens. Dans son plan de relance, le gouvernement a par ailleurs annoncé 50 millions d'euros pour le programme « Plantons des haies ! » sur la période 2021-2022. Objectif : doubler les capacités annuelles de plantation agroforestière. Une association, Arbres et Paysages, présente dans l'Aude et les P.-O., peut aider les agriculteurs. Et les particuliers.

PNR des Pyrénées Catalanes : à la rescousse des arbres têtards

La façon de les tailler – la trogne, autre terme pour les désigner – en fait des sculptures étranges, caractérisées par une grosse tête ressemblant à une larve de batracien, d'où leur nom de « têtard ». Enfin, ça, c'était avant. Ces arbres, que les anciens paysans utilisaient pour le bois de chauffage ou le fourrage, disparaissent du paysage, privés d'entretien depuis plusieurs décennies. C'est le cas en Cerdagne, où ces haies en bordure de parcelles agricoles font partie de la culture. « Il y en a beaucoup, car il y a eu moins de remembrements qu'ailleurs. Mais un grand nombre d'arbres meurent ou dépérissent. Quand il n'est pas entretenu, le têtard se casse en deux », explique Sophie Gesta, chargée de mission agriculture et environnement au sein du Parc natu-

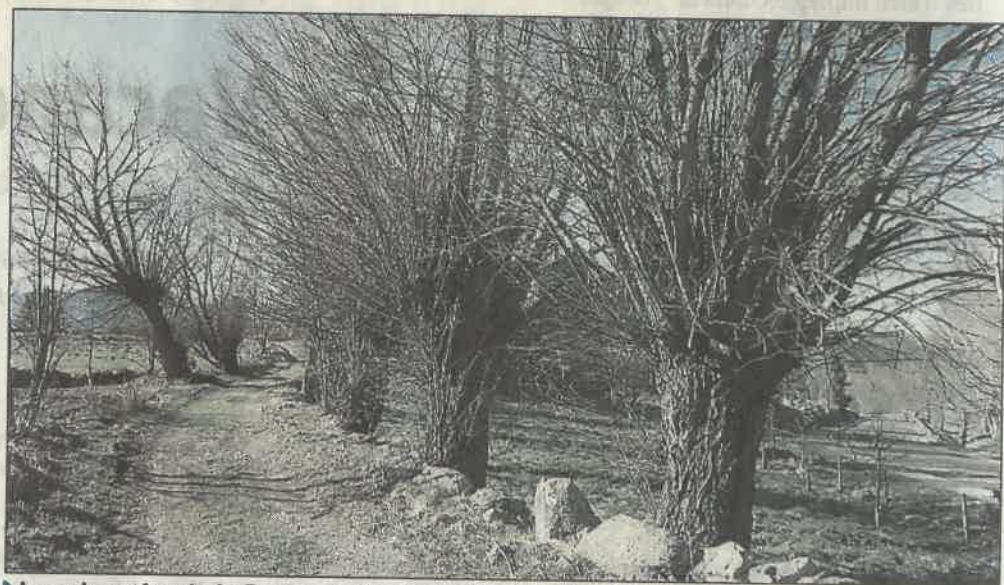
rel régional des Pyrénées Catalanes. Le PNR, qui agit pour le développement des pratiques agroécologiques, a décidé de lancer un plan de sauvegarde pour ces plantations menacées. Car elles sont sources de bienfaits. Les arbres fourragers, tel le frêne, présent en Cerdagne avec le saule, le peuplier et l'aulne, fournissent

aux troupeaux une alimentation « aux fortes valeurs nutritives ». « Ils participent au bien-être animal, insiste Sophie Gesta, qui déroule la liste des bénéfices : « Le système racinaire maintient l'eau en surface. Ils apportent de la fraîcheur, sont des brise-vent et peuvent stopper l'accumulation de neige. Ils abritent une grande biodiversité, avec notamment des insectes ou des oi-

seaux qui mangent les ravageurs, précieux auxiliaires pour les cultures ». Ce patrimoine cerdan a cependant été abandonné, les exploitants manquant de temps pour l'entretenir. En 2018, une étude a donc été lancée au sein du PNR, pour semer les graines d'une réhabilitation des têtards. Objectif : démontrer la valorisation éco-

nomique que ces arbres peuvent amener. Parmi les filières d'exploitation possibles, outre le bois énergie, Sophie Gesta évoque « l'utilisation pour les litières animales ; la transformation en Bois Raméal Fragmenté (BRF) ». L'étude menée en Cerdagne a permis de recenser plus de 400 km de haies bocagères, avec environ 14 000 arbres têtards. « Une gestion pérenne du

Des haies à réhabiliter



Les arbres têtards de Cerdagne. Un patrimoine abandonné, à réhabiliter.

gisement bocager pourrait alimenter les 2/3 des besoins en énergie du territoire », affirme le PNR, où des chantiers pilotes sont lancés, « en espérant qu'ils feront boule de neige », dit

Sophie Gesta. Alors que l'agroforesterie se développe en France – « en raison notamment de ses effets contre le changement climatique » – et même si des aides existent pour la planta-

tion des haies, par exemple du côté de la Région, il manque encore des financements pour réhabiliter les haies existantes, ou pour leur diversification.